

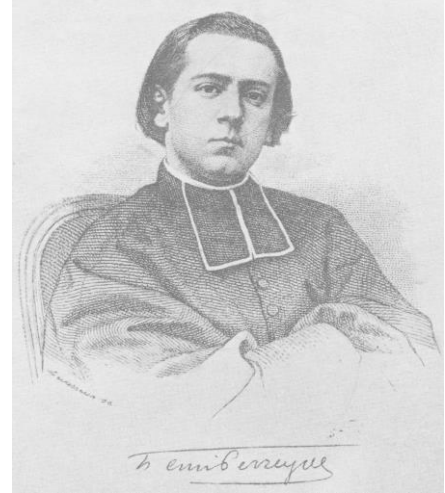
**N Abbé Henri Perreyve
(1831-1865)**

[4]

Disciple du Père Lacordaire.

TENIR

« Tiens bon, âme chrétienne, qui que tu sois, dont toutes les forces sont abattues par une cruelle langueur, et qui, pleine de généreux désirs pour la gloire de Dieu et pour le bien des hommes, sembles devoir rester toujours inutile à la sainte cause que tu voulais servir. Rappelle ta foi : ne te crois pas rejetée de Dieu parce qu'il n'accepte pas maintenant de toi un travail sensible et extérieur. Rappelle-toi souvent que Dieu n'a pas besoin de notre stérile agitation, et que le mouvement perpétuel de Marthe lui apporte moins de gloire que la tranquille contemplation de Marie.



Sache d'ailleurs que souffrir, c'est agir, et que le travail d'une grande résignation solidement appuyé sur les fondements de la foi et de l'amour, élève une âme au rang de ces bons serviteurs, **qui, inutiles seulement de leurs propres yeux, achèvent dans la patience et dans l'humilité l'ouvrage immortel de JESUS Christ.** »

AVEC JESUS

« Si vous pleurez, que ce soit avec JESUS, car il a pleuré. Si vous vous plaignez, que ce soit avec JESUS, car il s'est plaint. Si vous demandez la fin de l'angoisse, que ce soit avec JESUS, car il l'a demandée ; mais **demandez-la comme il l'a fait**, disant :

'O Père ! s'il est possible que ce calice s'éloigne de moi ; mais que votre volonté soit faite et non la mienne !'

Soyez donc avec JESUS, soyez seul avec lui ; mais qu'est-ce à dire, sinon que vous ne serez jamais seul dans vos douleurs, et que le divin Ami toujours présent, toujours éveillé pour vous secourir, enverra bientôt à vous l'ange de sa secrète et pénétrante consolation : UN ANGE LUI APPARUT QUI LE RECONFORTAIT. »

MOURIR

« Vois donc, âme chrétienne, dans mon agonie, ton agonie ; dans ma mort, ta mort ; dans ma victoire, ta victoire. **Quand j'étais sur la croix, j'ai prévu la mort de tous mes enfants, et j'ai uni toutes ces morts à la mienne pour les sanctifier et en faire un seul holocauste. Le difficile est donc fait et tu n'as plus qu'à t'unir de toute ton âme à ce que j'accomplis alors pour toi.** Contre les craintes de la mort, c'est-à-dire contre les vaines craintes, celles qui affaiblissent le cœur, qui le découragent, qui le détournent des entreprises généreuses et des hasards de la charité, réfugie-toi, mon fils, plonge-toi, enfonce-toi jusqu'à l'infini dans les souvenirs de ma Passion. Ne crains pas que ta confiance te puisse tromper. Je serai là d'ailleurs quand ton heure sera venue, et, tandis que tu remettras ton âme aux mains du Père, en esprit d'abandon et de sacrifice, je répéterai par ta bouche ces paroles que je lui adressai de la croix, non pour moi seul, mais en même temps pour tous mes élus : 'Mon Père, je remets mon esprit entre vos mains'. Mon esprit, c'est-à-dire toutes les âmes qui par la charité ne font qu'une âme avec la mienne. »

